Assurément, nous ne pouvons pas d'ici constater qu'il y a ou qu'il n'y a pas, depuis quinze jours, tel ou tel insecte nouveau à Montréal, à Sherbrooke, à Québec, etc. Mais nous pouvons dire, par exemple, que nous regardons la présence en Canada du Kissing Bug comme la chose la plus invraisemblable du monde. Quand même ce Kissing Bug s'avancerait, de l'ouest à l'est des Etats-Unis, il pourrait s'écouler des années et des années avant qu'il nous arrive. Le Gypsy Moth, dont nous avons parlé plus haut, est au Massachusetts depuis trente ans, et il n'a pas encore pénétré au Canada.

Quand on pense qu'il y a comme cela, aux Etats-Unis, nombre d'insectes plus ou moins dangereux, et que notre "presse jaune" n'aura qu'à le vouloir pour en effrayer nos paisibles populations de la vallée du Saint-Laurent !

Espérons que ce "coup" récent du Kissing Bug va mettre le public canadien en garde contre les fantaisies scientifiques du reportage montréalais.

P. S.—Depuis que nous avons écrit ce qui précède, nous avons lu une lettre, adressée à la *Presse*, par M. C. Stevenson, assistant-chimiste et entomogiste à l'université McGill, de Montréal, relativement au Kissing Bug. "Je m'empresse à dire que l'on se fait des craintes pour pas grand'chose," écrit M. Stevenson, qui, moins porté à "présumer" que l'entomologiste de la *Presse*, avoue qu'il n'a pas les données suffisantes pour déclarer que le Kissing Bug, réel ou supposé, des Etats-Unis a effectivement envahi le Canada. Voilà le langage d'un homme de science !

Enfin, au moment d'aller sous presse, nous recevons le *Scientific American* du 22 juillet, qui va nous mettre en état de donner le dernier mot sur les Kissing Bugs. Nous y lisons en effet un article intitulé *The "Kissing Bug" Scare* (La panique du Kissing Bug), par le Dr Eug. Murray-Aaron. Or cet entomologiste écrit absolument dans le même sens que nous venons de faire ; comme nous